

L'ARCTIQUE RUSSE, RECONQUÊTE D'UN FRONT PIONNIER ?

Sophie Hohmann

La Découverte | « Hérodote »

2017/3 N° 166-167 | pages 261 à 276

ISSN 0338-487X

ISBN 9782707197221

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-herodote-2017-3-page-261.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'Arctique russe, reconquête d'un front pionnier ?

*Sophie Hohmann*¹

L'Arctique se trouve à la croisée d'enjeux et de défis gigantesques dans le contexte du réchauffement climatique. Il doit faire face à des bouleversements géopolitiques, économiques, sociaux liés aux convoitises suscitées par les richesses de son sous-sol. Les défis écologiques et humains résultant de la fonte des glaces et du pergélisol, mais aussi de la présence des compagnies industrielles (pétrolières, gazières et minières) sont multifformes. L'Arctique recouvre au total 21 millions de kilomètres carrés. Il représente 15 % du territoire de la Russie, 20 % de son PIB, 10 % de ses revenus liés au pétrole et au gaz. La moitié des côtes arctiques sont contrôlées par la Russie et les régions arctiques russes recèlent plus de 60 % des ressources minérales et énergétiques du pays². Néanmoins, l'Arctique se définirait plutôt comme un espace à géométrie variable en fonction de ce que l'on avance comme critères pour le définir : que ce soit le climat, les populations autochtones qui y vivent, y nomadisent, le pergélisol, la présence de la banquise, la nuit polaire et l'emprise du froid qui peut durer neuf mois dans des villes sibériennes comme Norilsk par exemple (280 jours de neige, 150 jours de *purga* : tempêtes de neige).

Dans ces conditions, le processus d'urbanisation et de mise en valeur de l'Arctique russe fut exceptionnel, et organisé par le système des camps de travail dès le début du XX^e siècle. Les conditions de vie désastreuses, la guerre civile,

1. Enseignant-chercheur à l'Inalco, Paris, Département Eurasie et associée au CREE (Centre de Recherche Europe-Eurasie).

2. Le plateau continental russe dans l'Arctique renferme 9,5 milliards de tonnes de réserves pétrolières pour une estimation de 20 millions de milliards de dollars si l'on compte les réserves de gaz. L'Arctique devrait donner 20-30 % du total de l'extraction. Rosneft et Gazprom ont reçu l'exclusivité pour travailler dans cette zone.

les famines ont poussé aussi des volontaires vers les grands chantiers arctiques. À partir des années 1930, le Goulag systématise le travail forcé à une échelle inédite. Ce sont notamment les ingénieurs et architectes prisonniers au Goulag qui ont été les inventeurs des constructions sur permafrost, inventeurs géniaux au contact d'une nature hostile qu'il fallait apprendre à manipuler. L'Arctique représentait un défi humain gigantesque qui s'inscrivait dans le processus de la conquête soviétique et de l'avènement de l'Homme soviétique. Il existe bel et bien une identité urbaine arctique spécifique qui ne cesse de s'alimenter du passé soviétique, des exploits réalisés sur la nature, de cette aventure humaine collective inédite qui a façonné la mythologie soviétique de l'Arctique rouge.

À la faveur des enjeux internationaux, entretenus par de nouvelles découvertes et de nouvelles technologies, l'Arctique est redevenu un « front pionnier » qui nourrit le discours de la nation russe, et qui permet d'instrumentaliser cet enjeu pour en faire un outil idéologique. Marlène Laruelle³ montre bien, à travers les trois métanarrations géographiques qu'elle développe, de quelle manière la notion d'Arctisme, c'est-à-dire l'idée d'une expansion géographique toujours « plus haut » vers le nord, participe à ce discours national [Laruelle, 2012]. D'ailleurs, la reprise de la recherche scientifique et des missions d'exploration depuis le début des années 2000 met clairement en avant la volonté des autorités russes de présenter l'Arctique comme nouvel immense enjeu économique et stratégique sans pour autant adopter une position belliqueuse vis-à-vis des autres pays de la zone arctique, mais en montrant néanmoins que la Russie est très impliquée en tant que puissance arctique dans les décisions et notamment au sein du Conseil arctique.

Vers une reconquête de son positionnement et de son image ?

Dans la seconde moitié des années 2000, l'Arctique est devenu un levier idéologique et stratégique en Russie. Vladimir Poutine, alors Premier ministre, parle de manière très claire du lien entre la destinée d'un pays et sa taille lorsqu'en 2009, lors de la cérémonie de réouverture de la Société russe de Géographie, il déclare : « Lorsque nous parlons d'un grand pays, d'un grand État, il est certain que la taille compte... Là où il n'y a pas de taille, il n'y a pas d'influence, pas de sens. »

Le prestige de l'Arctique, dans le discours national et à travers les défis majeurs qu'il représente, est mis en avant par le célèbre explorateur polaire, proche de Vladimir Poutine et représentant spécial du président pour la coopération dans

3. Les deux autres métanarrations présentées par l'auteur sont l'eurasianisme (toujours plus loin), et le cosmisme (toujours plus haut).

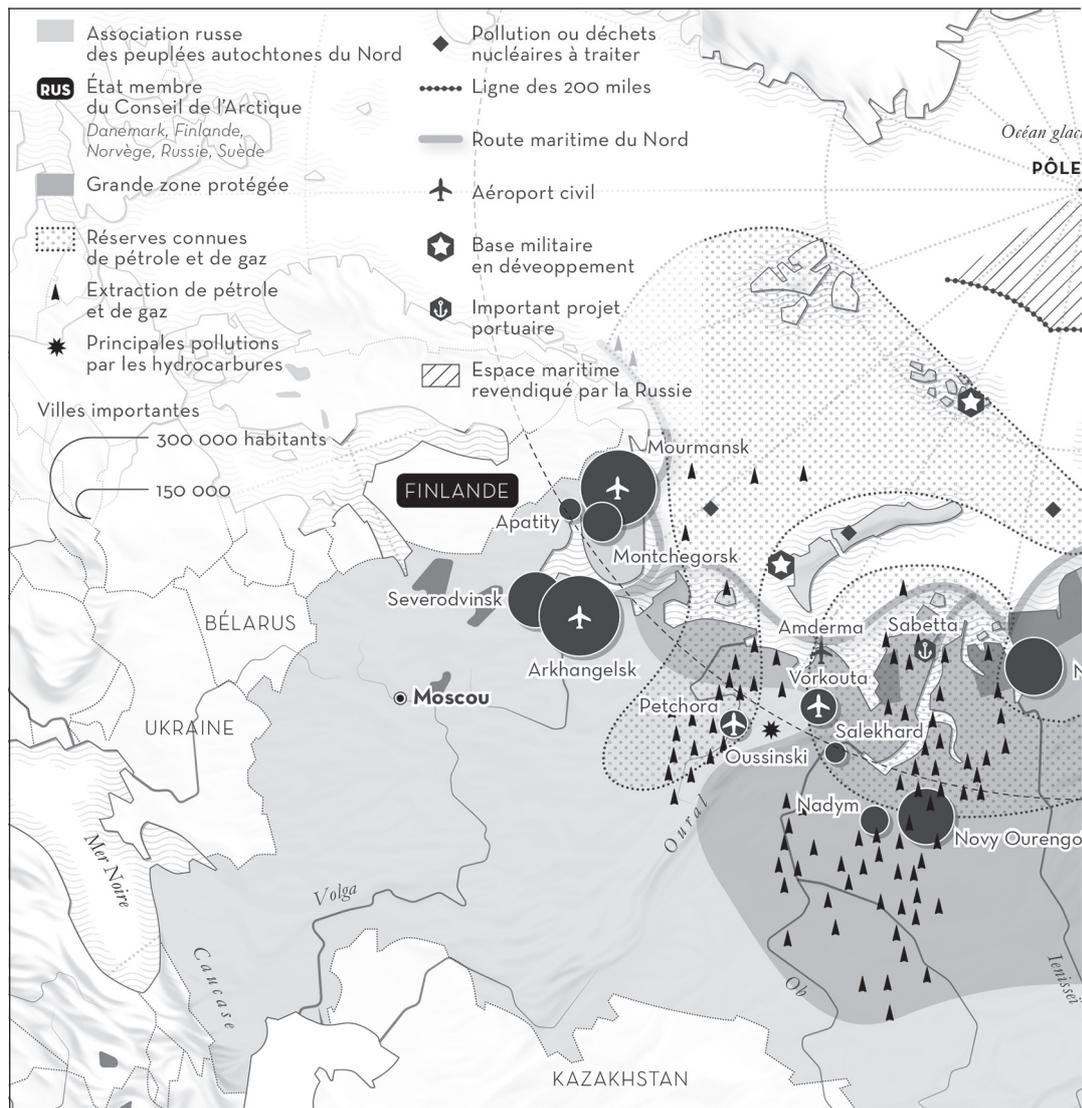
l'Arctique et l'Antarctique, Arthur Tchilingarov. Celui-ci avait planté sous les yeux des médias un drapeau russe sur le pôle Nord géographique en 2007, faisant de cette expédition (financée par l'homme d'affaires suédois Frederik Paulsen, explorateur aventurier et passionné des pôles⁴) un triomphe scientifique et profitant de l'occasion pour déclarer les droits de la Russie sur le plateau continental (ce qui ne fut pas sans contestation de la part des Canadiens et notamment du Premier ministre Stephen Harper). La question du plateau continental étendu est abordée très tôt par la Russie afin d'avoir accès aux ressources et de pouvoir mettre en œuvre des mégaprojets de forage, elle fut la première à déposer une requête devant l'ONU auprès de la commission des limites du plateau continental revendiquant 1,2 million de kilomètres carrés en 2001, il s'agissait notamment de prouver que les dorsales Lomonossov et Mendeleiev étaient des prolongements naturels du territoire russe.

Par ailleurs, un processus de coopération bilatérale existe avec des pays comme la Norvège, la Finlande ainsi que les États-Unis. Le 27 avril 2010, la Russie et la Norvège trouvaient un accord à Oslo sur le différend frontalier qui les opposait depuis quarante ans en mer de Barents. L'accord signe la division à parts égales de la zone, riche en hydrocarbures, d'une surface de 175 000 km². Cependant, dans le contexte de la crise ukrainienne, de l'effondrement des cours du pétrole, du prix du baril (et des minerais) puis de la dévaluation du rouble, les forages en mer de Barents ont perdu de leur rentabilité. Les conséquences sont multiscalaires : fermeture ou arrêt des grands projets comme Shtokhman en mer de Barents, difficultés d'extraction, grande dépendance des fluctuations des prix (pétrole et minerais), gaz et pétrole de schistes qui accentuent la concurrence. Deux sites arctiques sont actuellement en développement : Prirazlomnoe, en mer de Petchora, et Zapoliarnoe, dans le district autonome de Yamalo-Nenets, en plus de l'immense projet dans la péninsule de Yamale avec notamment le port de Sabetta, terminal de GNL destiné aux marchés asiatiques (la mise en exploitation est prévue aux alentours de 2020). La péninsule de Yamale fait figure à part car l'exploitation du gaz s'effectue sur terre et non sur des plates-formes en plein océan Arctique ou en mer de Barents.

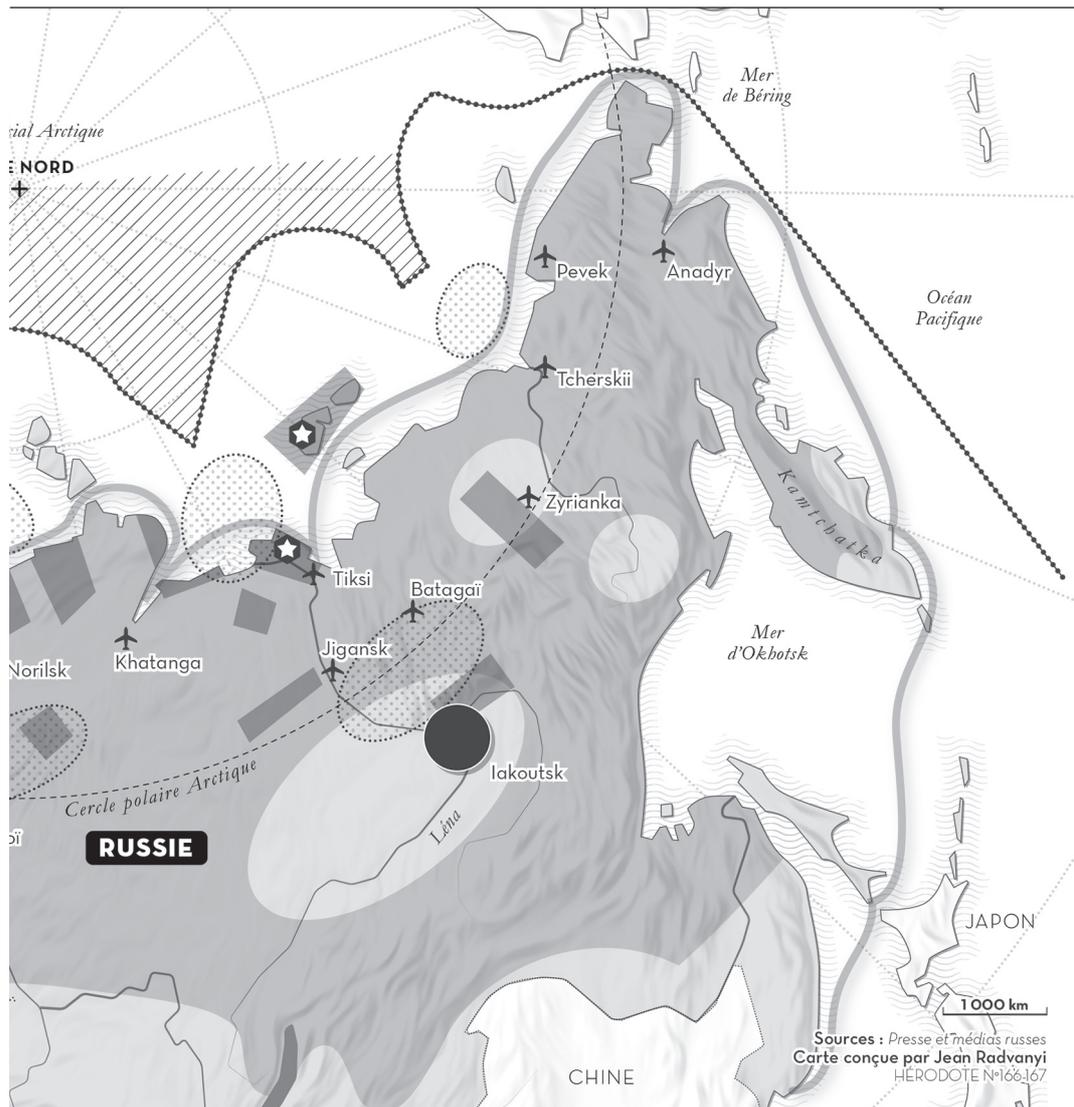
En outre, la baisse de la demande européenne et la concurrence avec le GNL génèrent des changements majeurs et la nécessité pour Moscou de se tourner vers d'autres marchés comme l'Asie⁵, ce qui signifie la réorientation des oléoducs et

4. Frederik Paulsen, également consul honoraire de Russie en Suisse, est le premier homme à avoir atteint les huit pôles de la planète : les quatre pôles Nord : pôle géographique, pôle magnétique, pôle géomagnétique, pôle d'inaccessibilité et les quatre pôles Sud. Entretien avec Frederik Paulsen, Saint Prex, 9 septembre 2015.

5. Soulignons ici l'existence d'un partenariat stratégique avec la Chine, premier acheteur de pétrole et de gaz russes dans le monde (la baisse de la demande chinoise en 2014 a eu des



L'ARCTIQUE RUSSE



gazoducs et des coûts très élevés. Les nouvelles technologies telles que le gaz et le pétrole de schiste ont un impact considérable sur la réorientation des stratégies car les besoins et les enjeux économiques des gisements arctiques ne sont plus les mêmes. De ce fait, il paraît très complexe de faire des prévisions sur la situation énergétique mondiale, l'effondrement du prix du pétrole en 2014 témoigne de la fragilité de la situation et des incertitudes qui pèsent sur les marchés. Cependant, les régions arctiques russes ont une importance majeure sur le plan de l'économie intérieure, elles alimentent le budget russe et ce sont précisément ces régions qui permettent la redistribution budgétaire vers des régions plus sensibles, disposant de peu de ressources. Elles garantissent en quelque sorte un équilibre interne à la Russie ce qui leur donne une triple fonction économique, politique, géostratégique. Cette fonction géostratégique est largement sous-tendue par la question de la remilitarisation du Grand Nord russe avec 22 600 km de côtes sur l'océan Arctique que constitue le littoral russe. Il s'agit là d'un espace clé de développement prioritaire et de protection de la route du Nord (*Sevmorput*').

Surtout, la force de dissuasion nucléaire russe est précisément située dans le Grand Nord en mer de Barents et dans la péninsule de Kola. Les sous-marins nucléaires sont quant à eux construits à Severodvinsk près d'Arkhangelsk par l'entreprise de construction du nord (Sevmash), qui travaille avec Rosatom. L'Arctique s'avère être un lieu crucial de positionnement de cette force mais elle garantit aussi un équilibre stratégique entre les deux puissances nucléaires⁶ russe et états-unienne.

L'enjeu de la route du Nord

Créée en 1932, démantelée en 1938, la route du Nord se développe dans les années 1950 comme voie majeure du désenclavement du territoire russe, permettant de ravitailler les régions arctiques coupées du « continent », elle est une route domestique et semble vouée à le rester malgré les rêves mégalomanes de certains experts et politiques.

répercussions non négligeables sur l'économie russe). La Chine a depuis les années 1990 été très active en termes de recherches scientifiques polaires dont six projets au pôle Nord (et trente et un en Antarctique). La Chine est entrée au Conseil arctique comme observateur en 2008 (en plus de l'Inde, la Corée du Sud, Singapour, le Japon comme observateurs), elle renforce alors sa coopération avec la Russie dans le domaine d'exploitation des hydrocarbures en Sibérie.

6. Notons la création, en 2012, d'un Centre arctique de soutien matériel et technique censé améliorer l'ensemble des services logistiques. Plusieurs nouveaux sous-marins ont été fabriqués. Le brise-glace patrouilleur *Ivan Pananine* devrait sortir de l'usine en 2020, il serait le plus puissant des brise-glace jamais construits.

Même si Vladimir Poutine relance considérablement l'activité de la route du Nord et en fait un enjeu économique et géopolitique majeur⁷, celle-ci est très loin de pouvoir détrôner le canal de Suez ou celui de Panama. Quand bien même si les glaces estivales disparaissaient d'ici 2070 comme l'avancent certains experts, les conditions climatiques et de navigation très difficiles (vagues de dizaines de mètres, brouillard, navires spéciaux) et la nuit polaire resteront des constantes. La question du sauvetage sera un enjeu cardinal dans un espace si isolé.

Cette route n'est guère vouée au commerce international mais garde une importance majeure pour la Russie avec cependant des coûts très élevés nécessités par les infrastructures portuaires, et la flotte de brise-glace [Laruelle, 2016]. Il s'agit pourtant d'un défi majeur pour la Russie qui développe cette route dans le but d'approvisionner de nouveaux ports ayant une importance cardinale dans les grands projets d'extraction et énergétiques du Grand Nord.

La rénovation et la construction de nouvelles infrastructures dans des conditions climatiques et techniques très difficiles ont suscité de nombreux débats et un budget de 3,4 milliards d'euros a été prévu d'ici 2025 (ministère de l'Économie russe). Néanmoins, les conséquences de la chute du prix du pétrole et la baisse des prix des minerais en 2014-2015 ont durement affecté l'économie russe et la route du Nord. Celle-ci présente des opportunités en termes de marché du travail car les chantiers permettent la création d'emplois spécifiques entraînant *de facto* un marché sélectif. En outre, la stratégie de renouvellement de la flotte et notamment de construction de nouveaux brise-glace participe à la fierté des gens du Nord (*Severianiny*) et alimente les discours sur la grandeur de la nation russe.

À côté de la construction de brise-glace superpuissants ayant une fonction double d'ouverture des glaces pour frayer la voie aux pétroliers, aux méthaniers, et de patrouille le long des côtes arctiques, l'on voit se créer des centres de sauvetage dans la plupart des ports arctiques : Arkhangelsk, Salekhard, Doudinka, Tiksi, Pevek et Anadyr participent de la stratégie de développement de l'Arctique russe et de consolidation de la route du Nord. Des brigades arctiques ont été mises en place, elles sont constituées de gardes-frontières qui dépendent du FSB (Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie) et supervisent les centres de sauvetage avec les services du ministère des Situations d'urgence. Néanmoins, on ne peut apprécier les situations d'urgence en raison de la nature de l'Arctique, des difficultés de navigation, de ses tempêtes, des risques de collision de supertankers acheminant notamment du pétrole et du GNL.

7. La route du nord raccourcit les liaisons maritimes entre les grands ports européens et asiatiques de Chine, du Japon et de Corée du Sud d'environ 7 000 km.

En parallèle des questions géostratégiques, un autre registre s'est développé, visant à montrer l'intérêt porté au dialogue avec les populations locales dont les populations autochtones (*korennye liüdi*). Fin mars 2017, un forum international «Arctique, territoire de dialogue» s'est tenu dans le port d'Arkhangelsk (capitale Pomorie) sur le brise-glace *Novorossijsk*. Ce forum devait s'attacher à mettre précisément en valeur l'activité de l'homme en Arctique, ses exploits sur la nature, et les défis à venir. Cela participe à la mise en avant d'identités nordiques spécifiques à la Russie comme instrument porteur dans les discours sur la nation russe.

Identités et peuplement de l'Arctique

En termes de peuplement, à la différence de l'Alaska et du Groenland, les peuples autochtones ne représentent plus que 5 % de la population totale de l'Arctique russe en 2010 [Heleniak, 2014]. L'Arctique russe concentre 60 % de la population de l'Arctique mondial⁸. Les travaux portant sur les interactions entre les peuples autochtones et les grandes majors présentes dans la péninsule de Yamale par exemple ou ailleurs en Sibérie orientale apparaissent comme des enjeux importants [Chichlo, 1993 ; Novikova, 2013 ; Tishkov *et al.*, 2016]. D'ailleurs, l'anthropologie juridique se développe rapidement comme une branche de la recherche tournée vers les peuples autochtones de l'Arctique. Quant aux mobilités humaines, elles sont souvent abordées sous l'angle de l'exode rural ou du rapport à l'écologie, des conditions d'adaptation de l'habitat, des pratiques des peuples autochtones au changement climatique [Anderson, Wishart et Vaté, 2013] à travers notamment la notion récente de «climigration» [AHDR, 2014], c'est-à-dire les migrations suscitées par la fonte du pergélisol. Cependant, une nouvelle problématique émerge qui cherche à articuler les études portant sur les migrations et les études arctiques russes («*Severovedenie*») en s'intéressant à la ville et aux temporalités urbaines. En effet, l'une des principales évolutions dans cette vaste région est l'émergence de villes dans un contexte climatique et culturel qui n'est ni propice ni adapté à l'homme. Il se trouve que la Russie est la plus avancée en termes d'urbanisation de l'Arctique. L'exploitation par le régime soviétique des ressources considérables que recèle l'Arctique et sa volonté de construire des modèles urbains homogènes et répliqués quelles que soient les conditions climatiques est unique dans l'Arctique.

8. Rappelons ici que la population de l'Arctique russe (au-delà du cercle polaire) s'élève à 2 089 millions d'habitants, soit 1,5 % de la population de Fédération de Russie et 10 millions dans les zones subarctiques. La population de l'Arctique européen est de 1 280 000 habitants et celle de l'Arctique américain de 827 000 habitants.

L'histoire du peuplement et des mobilités dans l'Arctique russe suit des temporalités différentes mais a toujours été guidée par le développement de secteurs industriels très porteurs dès le début de l'époque soviétique (extraction de minerais comme le nickel, le cuivre, l'apatite, le paladium, le platine, et autres minerais semi-précieux et précieux), les hydrocarbures, ainsi que le secteur de la pêche. L'histoire de la conquête (*osvoenie*) de l'Arctique russe témoigne de brassages majeurs de populations ; dès le XVII^e siècle les colons russes (les Pomoris) furent mêlés aux autochtones Saamis (péninsule de Kola), aux Khantes, Mansis, Nenets à Salekhard, aux Yakoutes mais aussi aux Evenks, Evènes, Youkaguirs, Tchouktches et Dolganes à Yakoutsk, etc. Ces villes suivent toutes le même schéma de développement : elles ont été l'objet de la politique soviétique d'industrialisation massive dans les années 1930 avec notamment l'utilisation de la force de travail issue du Goulag répartie autour des lieux d'extraction, mais aussi de volontaires et plus tard dans les années 1950 et après de komsomols qui ont, eux aussi, développé une identité idéologique très forte. Au début des années 1930 une stratégie volontariste fut adoptée et se caractérisa entre autres par la mise en place en 1932 des indemnités polaires (*severnye nadbavki* ou *polârki*) ce qui contribua à l'installation sur la plus longue durée de ces populations [Fedorov, 2014]. Par ailleurs, l'impact stratégique de la présence dans la péninsule de Kola, à Mourmansk, de la Flotte du Nord dans les années 1930, a participé à cette conquête industrielle et stratégique du Nord comme front pionnier ce qui entraîna un véritable boom démographique (la ville est passée de 11 400 habitants en 1928 à 117 000 en 1939). Complètement détruite et sinistrée durant la Seconde Guerre mondiale, son industrie se relèvera et de nouvelles vagues de migrants viendront aider à la reconstruction puis trouver du travail dans les combinats, les mines, etc. Mourmansk est ainsi devenue la plus grande ville située au-delà du cercle polaire avec 472 274 habitants au recensement de 1989. Plusieurs vagues de peuplement (notamment dues au système soviétique de répartition de la population) se produisirent dans les années 1960 puis 1970-1980 avec en arrière-plan cette idée « nostalgique » de contribuer à la continuité de la « conquête » des fronts pionniers inaccessibles mais aussi à la prospérité socialiste dans ces espaces polaires et la volonté de relever un défi magistral faisant aussi de la ville une utopie.

Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, d'importants mouvements de population ont modifié les équilibres en Arctique russe. Les années 1990 ont connu une véritable hémorragie de populations non autochtones, qui retournent soit vers les zones situées plus au sud pour s'assurer des jours meilleurs (les conditions de vie difficiles n'étant plus compensées par les indemnités polaires, ni par aucun filet de sécurité sociale) soit qui partent à l'étranger profitant de l'ouverture des frontières [Heleniak, 1999]. De nouvelles populations vont alors arriver dans ces anciens fronts pionniers, pour échapper à la crise économique ou aux conflits

armés qui touchent leurs pays d'origine anciennement intégrés à l'espace soviétique (le Caucase et l'Asie centrale en particulier).

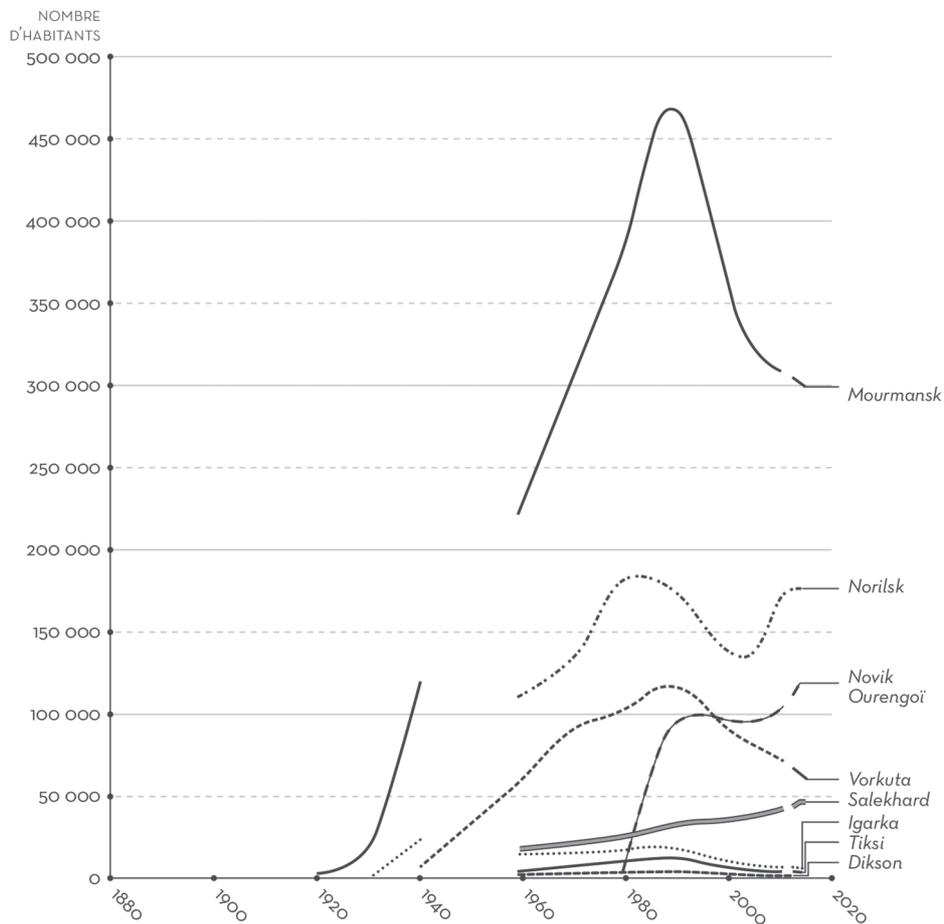
Par ailleurs, la libéralisation des prix en février 1992 accompagnant la politique de thérapie de choc, a durablement affecté l'économie et l'histoire économique et sociale de cette région polaire. La décentralisation du budget fédéral vers les régions a fait basculer très rapidement les économies de l'ensemble de la région et surtout des monovilles⁹ [Didyk et Râbova, 2014] très dépendantes par définition des financements propres à une économie planifiée. On assiste alors dans le Grand Nord à une forte dépopulation. En effet, pourquoi rester travailler dans des régions si hostiles à l'homme sans plus de compensations financières et sociales ? Le retour de nombreuses populations sur le continent « *na materike* » s'est conjugué au processus de « dérive vers l'ouest » que l'on a pu observer en Russie après la chute de l'URSS et qui a entraîné une augmentation de l'âge moyen de la population, les jeunes en âge de travailler étant partis, ont laissé la place à une population vieillissante. Entre 1991 et 2012, la région de Mourmansk a perdu un tiers de ses habitants¹⁰. Cette situation démographique a transformé le monde urbain et son paysage industriel, ce qui a généré une reconfiguration des solidarités professionnelles et du tissu social¹¹. Pour sa part, Norilsk a perdu 35 % de sa population par rapport au dernier recensement soviétique de 1989, et ce sont les migrations qui ont participé à reconfigurer les dynamiques démographiques dans les années 1990 et 2000 avec des populations de jeunes migrants qui viennent seuls ou avec leur famille. L'exemple le plus saillant est celui du District autonome de Yamalo-Nenets, où l'on enregistre une croissance démographique générée par l'afflux de migrants qui se sont installés en famille, et qui ont une fécondité supérieure à la moyenne de la Russie (de même que les Nenets).

9. Une monoville se définit par le monopole d'une industrie dans laquelle au moins 25 % de la population de la ville travaille, qui produit 50 % du total de la production de ladite ville et enfin dont le budget municipal dépend pour au moins 20 %.

10. La ville de Mourmansk est passée 308 642 habitants au recensement de 1970 à 309 362 habitants en 2010, rejoignant le niveau de 1970. Avec Norilsk, elle reste cependant les villes les plus peuplées de l'Arctique (sur onze villes polaires, dix sont situées en Russie et une en Alaska : Anchorage qui est peuplée de 291 826 habitants en 2010).

11. Ceci est dû à un taux de natalité faible, et à une espérance de vie plus faible qu'ailleurs : 63 ans pour les hommes et 74 ans pour les femmes.

FIGURE 1. – ÉVOLUTION DU PEUPEMENT
DES PRINCIPALES VILLES DE L'ARCTIQUE RUSSE (SOURCE : GKS. RU)



Hérodote, n° 166-167, La Découverte, 3^e trimestre 2017.

Source : gks.ru
Graphique conçu par Sophie Hohmann
HÉRODOTE N°166-167

Migrations des extrêmes

Ces grandes villes circumpolaires ont vu s'intensifier les flux de travailleurs migrants issus des anciennes républiques soviétiques du Sud essentiellement rurales (Asie centrale et Caucase du Sud) vers la fin des années 1990 et s'accéléralant dans les années 2000 [Laruelle, Hohmann et Burtseva, 2016]. La région arctique est alors devenue une région attractive économiquement pour ces populations sans perspectives d'avenir, ou en proie à des situations politiques incertaines, mais pouvant s'appuyer sur des réseaux organisés et souvent ancrés depuis l'époque soviétique.

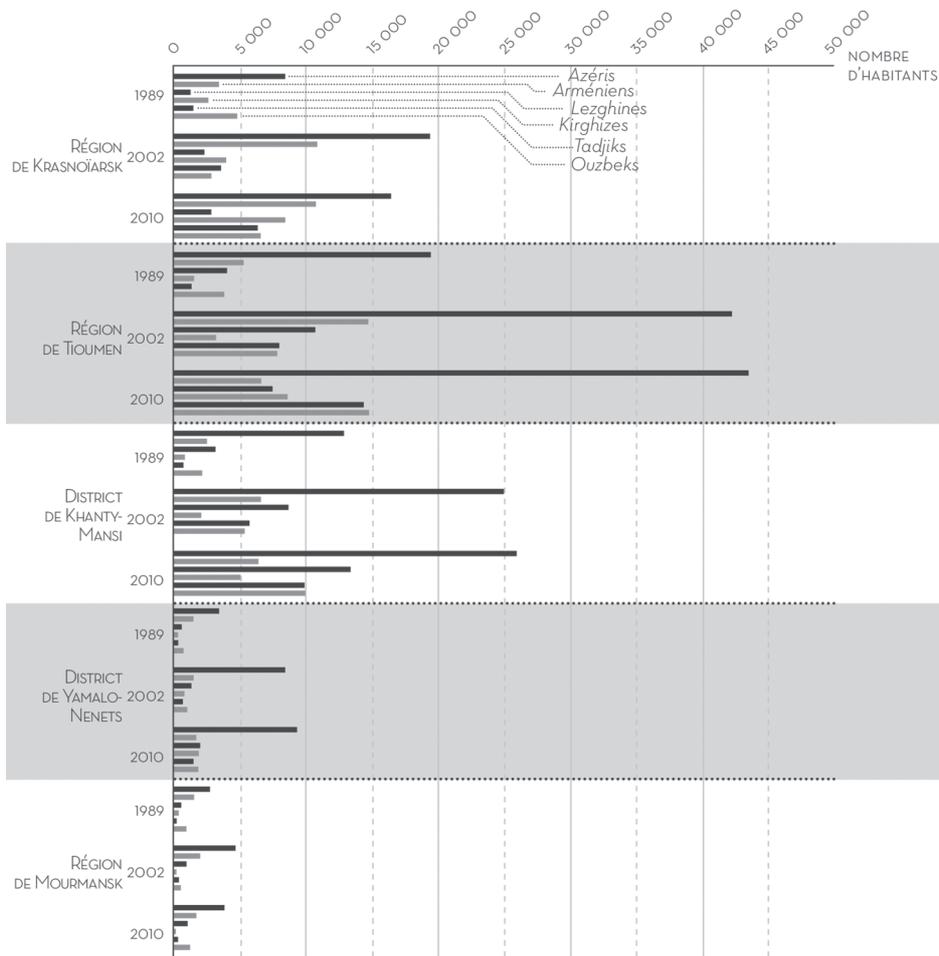
Certains districts comme Yamalo-Nenets, et des grandes villes comme Norilsk¹², Novy Ourengoï, Noïabrsk, voient au contraire leur population augmenter au rythme des arrivées de travailleurs migrants issus du Caucase du Nord ou des anciennes républiques d'Asie centrale et du Caucase du Sud.

Les Caucasiens du Nord issus du Daghestan (Nogaïs, Koumyks, Lezghines) ainsi que d'autres nationalités comme les Azerbaïdjanais travaillent et vivent partiellement dans la région de Tioumen depuis au moins deux générations, ces processus migratoires montrent l'insertion des migrations actuelles dans des trajectoires historiques et socioéconomiques plus anciennes mais aussi de l'attachement à sa terre natale pour nombre de Caucasiens qui opèrent des va-et-vient entre ici et là-bas. Des dizaines de milliers de personnes reviennent chaque année passer du temps chez elles [Sokolov, 2015]. Face à ces processus migratoires, la question du statut des zones frontalières pour les grandes villes arctiques (*pogranzona*) se pose. En effet, les autorités russes semblent s'orienter vers la refermeture de ces villes industrielles aux objectifs stratégiques en déclarant le statut de *pogranzona*. Cette directive étant officiellement présentée comme une mesure de lutte contre l'immigration clandestine¹³ (depuis 2013).

12. Voir l'excellent documentaire de François Jacob, *Sur la Lune de Nickel*, 2017 (Québec).

13. On peut citer ici l'exemple de Norilsk, ville refermée depuis 2001 sur la demande de la population de la ville. Un laissez-passer émanant du FSB est impératif pour pouvoir entrer à Norilsk.

FIGURE 2. – QUELQUES NATIONALITÉS CENTRASIASIATIQUES ET CAUCASIENNES
 POUR CERTAINES RÉGIONS EN RUSSIE
 AUX TROIS DERNIERS RECENSEMENTS (GKS. RU)



Source : gks.ru
 Graphique conçu par Sophie Hohmann
 HERODOTE N°166-167

Nombreux sont ceux qui viennent de manière temporaire dans le cadre de migrations saisonnières pour vendre leur production ou encore ceux qui se sont retrouvés sur les grands chantiers de construction dans les années 1980¹⁴, dans les brigades de construction (*strojotrâdy*), et qui ont joué et continuent de jouer un rôle cardinal dans l'organisation et la consolidation des stratégies migratoires postsoviétiques et ailleurs en Russie.

La fin de l'URSS a transformé les rapports économiques et les mobilités se sont reconfigurées. Il n'empêche que les niches économiques, même si elles se transforment après 1991, restent marquées par une histoire plus longue et une « ethnicisation » de secteurs économiques. Les Azerbaïdjanais qui autrefois vendaient des fruits et légumes sur le marché ou dans des petites échoppes, soit sont devenus gérants ou directeurs de chaînes entières de supermarchés, soit tiennent l'ensemble des marchés de gros et sont devenus des entrepreneurs incontournables. Une diaspora s'est créée, et une « aristocratie » est née qui recouvre les générations d'Azéris arrivés avant la fin de l'URSS et ceux qui se sont agrégés aux niches développées à l'époque soviétique. Par ailleurs, les niches se « pluriethnicisent » en établissant des rapports de confiance avec d'autres « nationalités » comme notamment les Ouzbeks et les Tadjiks. Dans les régions très industrialisées de l'Arctique se développe de plus en plus le travail en rotation (*vakhtoviki*), très souvent organisé entre les employeurs dans l'Arctique (surtout dans la péninsule de Yamale [Stammler et Wilson 2006] et dans celle de Taïmyr : Norilsk et Doudinka) et des agences ou des réseaux dans les pays d'origine des migrants¹⁵. Ainsi la ville arctique concentre les mobilités bien plus qu'ailleurs en Russie. Hors la ville ou la monoville, il n'y a aucune perspective de travailler en Arctique, excepté sur les plates-formes pétrolières et gazières et leurs grands chantiers.

Finalement, la politique russe en Arctique est multidimensionnelle. Tout en étant habilement orientée vers la question de la mise en valeur de son territoire, des ressources naturelles, de la défense des intérêts de la Russie, et de ses frontières, elle se veut aussi dialoguer avec les différentes cultures présentes dans l'Arctique cherchant à montrer une certaine attention à la préservation des modes de vie autochtones. Dans la même logique, des consortiums comme Norilsk

14. Par ailleurs, nombreux aussi sont ceux comme d'autres nationalités soviétiques, à avoir été envoyés sur les chantiers du BAM (Ligne ferroviaire Baïkal-Amour-Magistral) dans les années 1970 en Sibérie et certains sont restés permettant la création de réseaux diasporiques que l'on retrouve aujourd'hui notamment autour de Krasnoïarsk, ou plus au nord vers Norilsk, Doudinka et Yakoutsk.

15. Observations et entretiens réalisés dans la péninsule de Kola, Norilsk, Doudinka, Arkhangelsk en 2015 et 2016.

Nickel¹⁶ tentent de se donner bonne conscience en présentant des objectifs de développement sur le format des objectifs de développement durable (élaborés par la Banque mondiale). Ils énumèrent parmi leurs objectifs, celui de la qualité de vie des populations autochtones, de la préservation des traditions culturelles, mais aussi des réserves naturelles et bien sûr de l'écologie¹⁷. La question des normes est de plus en plus actuelle et la Russie n'échappe pas aux schèmes internationaux critiquables en la matière. La Russie reconnaît les défis qui animent la question de l'Arctique et tente de normaliser son positionnement vis-à-vis des autres pays concernés.

L'effondrement des cours pétroliers, la crise ukrainienne et ses conséquences sur l'économie russe sont incontestables mais les ressources en hydrocarbures et en minerais sont encore considérables autour et dans les grandes villes arctiques. Celles-ci représentent un marché du travail immense, certes sélectif, mais un marché qui rencontre manifestement les besoins d'une main-d'œuvre non seulement nationale mais aussi issue des anciennes républiques soviétiques centrasiatiques et sud-caucasiennes, main-d'œuvre souvent disqualifiée par les mutations post-soviétiques. Cet enjeu des migrations de travail permet d'inscrire la question de l'Arctique russe dans l'histoire plus longue de sa conquête et de ses héritages depuis plus de cent ans. Il n'empêche que l'Arctique russe continuera à poser de nombreux défis tant mondiaux que nationaux, et de jouer un rôle majeur sur le plan de l'économie et de la politique intérieure russe, garante en grande partie d'une stabilité économique et donc sociale nécessaire à l'équilibre de la société russe.

Bibliographie

- ANDERSON D.G., WISHART R. P. et VATÉ V. (dir.) (2013), *About the Hearth. Perspectives on the Home, Hearth and Household in the Circumpolar North*, New York & Oxford, Berghahn.
- CHICHLO B. (1993), « Les autochtones et leur environnement : entre la colonisation et la perestroïka », *Sibérie III*, Paris, p. 35-71.
- DIDYK V. et RÁBOVA L. (2014), « Monogoroda Rossijskoj Arktiki : strategii razvitiâ (na primere Murmanskoj oblasti) », *Èkonomičeskie i social'nye peremeny : fakty, tendencii, prognoz*, vol. 4, n° 34, p. 84-99.
- FEDOROV P., (2014), *Kul'turnye landshafty kol'skogo severa v usloviakh urbanizatsii (1931-1991gg)*, Murmansk.

16. Godovoj otchiet za 2015 god (Rapport annuel de 2015). Obnovlenie dlâ rosta, Noril'skij Nikel, p. 122, <www.nornik.ru>.

17. Notons à ce titre que Norilsk Nickel a fermé l'une de ses trois principales usines dans la ville de Norilsk réduisant partiellement (et en fonction des vents) la pollution.

- HELENIAK T. (1999), «Out-migration and depopulation of the Russian North during the 1990s», *Post-Soviet Geography and Economics*, 40v, n° 3, p. 281-304.
- HELENIAK T. (2014), «Arctic population and migration», *Arctic Human Development Report, Regional Processes and Global Linkages*, Larsen Joan Nymand and Fondahl Gail (dir.), Denmark, Tema Nord, p. 53-104.
- LARSEN J. N. et FONDAHL G. (dir.) (2014), *Arctic Human Development Report (AHDR), Regional Processes and Global Linkages*, Denmark, Tema Nord, 507 p.
- LARUELLE M., HOHMANN S. et BURTSEVA A. (2016), «Murmansk. Biography of a city and its population movements», in LARUELLE M. (dir.), *New Mobilities and Social Changes in Russia's Arctic Regions*, Routledge, Londres.
- LARUELLE M. (2016), «La route du Nord, rêves et réalités dans le Grand Nord arctique», *Russie 2016, Regards de l'Observatoire franco-russe*, Le Cherche Midi, Paris, p. 385-394.
- LARUELLE M. (2014), *Russia's Arctic Strategies and the Future of the Far North*, M.E. Sharpe, New York.
- LARUELLE M. (2012), «Larger, higher, farther north... geographical Metanarratives of the nations in Russia», *Eurasian Geography and economics*, vol. 53, n° 5, p. 557-574.
- NOVIKOVA N. I. (2013), «Korennye narody rossijskogo Severa i neftegazovye kompanii : preodolenie riskov», *Arktika : èkologiâ i èkonomika*, Moscou, vol. 11, n° 3, p. 102-111.
- STAMMLER F. et WILSON E. (2006), «Dialogue for development: an exploration of relations between oil and gas companies, communities and the state», *Sibirica*, n° 2, vol. 5, p. 1-42.
- SOKOLOV D. (2015), «Les communautés daghestanaises du Grand Nord», *Russie 2015, Regards de l'Observatoire franco-russe*, Le Cherche Midi, Paris, p. 394-395.